

## CONGRÈS DE L'AFREK

# VERS UNE PRATIQUE FONDÉE SUR DES PREUVES

Ce n'est pas sans mal que l'on mobilise la profession sur un thème comme celui du 22 septembre : "Osons la recherche" ! **Mais la réussite de cette journée est incontestable**, à en juger par les réactions des participants... PAR SOPHIE CONRARD



Les intervenants scientifiques au congrès de l'Aftek.

“Instructive et agréable journée sur la recherche”, “Ambiance chaleureuse et confraternelle”, “La qualité scientifique des exposés”... À l'issue du 2<sup>e</sup> congrès de l'Aftek (Association française pour la recherche et l'évaluation en kinésithérapie), les participants ne tarissaient pas d'éloges.

Le programme était riche et couvrait toute la méthodologie de la recherche le matin, les expériences de recherche chez les professionnels libéraux ou salariés l'après-midi. Mais “on ne peut que déplorer le petit nombre de professionnels libéraux venus participer et montrer leur conscience de la nécessité d'un faire valoir nouveau de notre profession”, regrette Françoise Escarmant, présidente de l'Aftek. Comme annoncé dans l'accueil aux congressistes, “la conjoncture cependant nous porte à plus d'engagements sur le chemin de la valorisation de

notre cœur de métier, par la recherche de la preuve et plus précisément de la pratique factuelle ou *evidence-based practice*.”

## Fonder sur des preuves

L'émergence des référentiels de pratiques professionnelles et l'évolution exponentielle des connaissances objectivées par la démarche clinique en kinésithérapie “constituent les nouvelles fondations de notre profession et cela est indéniable”, poursuit-elle. Faire référence à une pratique fondée sur des données probantes ou une pratique fondée sur des preuves est une démarche à laquelle les professionnels, quel que soit leur mode d'exercice, ne pourront plus échapper. “S'approprier cette culture de la preuve pour devenir toutes et tous acteurs de la recherche, c'est l'enjeu de notre profession face aux grands décideurs du mode de financement de notre système de soins. Mais cela

contribuera aussi à développer un dialogue ouvert et rationnel avec les autres acteurs de la santé.”

Recevoir un patient, poser un diagnostic kinésithérapique, établir un protocole cohérent avec l'état du patient, sont les étapes maîtrisées dans le quotidien d'un kinésithérapeute. “Se poser les bonnes questions quant à la validité des techniques que l'on va utiliser, utiliser la littérature scientifique disponible dans les différentes bases de données, anglo-saxonnes mais aussi francophones avec la banque de données *Kinedoc*\*, doivent également devenir des automatismes dans l'organisation de l'acte thérapeutique”, insiste Françoise Escarmant.

## Pour le bien de la discipline

“Pour le plus grand profit de la kinésithérapie, nous devons acquérir des arguments factuels et prendre conscience de l'importance de la valeur pratique des méthodes fondées sur l'expérience clinique”, affirme-t-elle. Tel était l'objectif de ce congrès : amener une réflexion sur l'équilibre qu'il est nécessaire de trouver entre l'application des principes de l'EBM (*evidence based medicine*) et une approche personnalisée alliant clinique proprement dite et expérience du praticien.

“C'est en conjuguant tous nos efforts pour promouvoir la pratique fondée sur la preuve que nous mettrons à disposition de tous les praticiens des outils pratiques et fiables.” C'était là tout l'enjeu de cette rencontre, écouter les expériences de nos chercheurs : appréhender toute la difficulté de s'approprier cette culture de la preuve et “oser ensemble la recherche pour une pratique reconnue et non contestable.” ■

\* [www.kinedoc.org](http://www.kinedoc.org)